



Développement économique et emploi en Afrique francophone

L'entrepreneuriat comme moyen de réalisation

Sous la direction de

BRAHIM BOUDARBAT et AHMADOU ALY MBAYE

Sous la direction de Brahim Boudarbat et Ahmadou Aly Mbaye

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET EMPLOI EN AFRIQUE FRANCOPHONE

L'entrepreneuriat comme moyen de réalisation

Les Presses de l'Université de Montréal

Observatoire de la
Francophonie économique



L'Observatoire de la Francophonie économique (OFE) de l'Université de Montréal a été créé en juin 2017 en partenariat avec le gouvernement du Québec, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Il a pour mission de devenir une ressource de premier plan pour ce qui est des questions liées à la Francophonie économique et, donc, un centre de calibre international d'études, de recherche et d'activités de liaison et de transfert sur la Francophonie économique.

L'Observatoire nourrit un intérêt marqué pour les pays en voie de développement, notamment ceux du continent africain. Il met à la disposition des partenaires de la francophonie — gouvernements, entreprises et organismes publics et privés — des études de haut niveau, des données fiables et un vaste réseau d'expertises économiques vouées à la réalisation d'analyses économiques résolument ancrées dans la théorie et les faits.

Merci aux partenaires de l'Observatoire de la Francophonie économique :



Mise en page: Chantal Poisson

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Développement économique et emploi en Afrique francophone: l'entrepreneuriat comme moyen de réalisation / [sous la direction de] Brahim Boudarbat, Ahmadou Aly Mbaye.

Noms: Boudarbat, Brahim, 1965- éditeur intellectuel. | Mbaye, Ahmadou Aly, éditeur intellectuel.

Collections: PUM.

Description: Mention de collection: PUM | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 2020007220X | Canadiana (livre numérique) 20200072218 | ISBN 9782760642027 | ISBN 9782760642034 (PDF) | ISBN 9782760642041 (EPUB) Vedettes-matière: RVM: Entrepreneuriat—Afrique francophone. | RVM: Jeunesse—Travail—Afrique francophone. | RVM: Incubateurs d'entreprises—Afrique francophone.

Classification: LCC HD2346.A37 D48 2020 | CDD 338/ .04096—dc23

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2020

Financé par le gouvernement du Canada



IMPRIMÉ AU CANADA

Table des matières

Introduction	5
---------------------	----------

PARTIE I

ENTREPRENEURIAT EN AFRIQUE : ENTRE NÉCESSITÉ ET OPPORTUNITÉ

CHAPITRE 1	
Dualité du marché du travail, emplois et entrepreneuriat en Afrique	16

CHAPITRE 2	
Enjeux et perspectives de l'entrepreneuriat des jeunes en Afrique francophone	40

CHAPITRE 3	
Entrepreneuriat au Burkina Faso : lueur d'espoir pour une jeunesse de plus en plus ambitieuse	70

CHAPITRE 4	
L'entrepreneuriat, une solution contre le chômage des jeunes	93

PARTIE II

CRÉATION DE LA VALEUR ET INNOVATION PAR L'ENTREPRENEURIAT

CHAPITRE 5	
La maîtrise des normes par les entrepreneurs africains	114

CHAPITRE 6	
L'entrepreneuriat à l'ère de l'économie numérique en Afrique	136

CHAPITRE 7	
Adoption d'innovation, esprit d'entrepreneuriat et PMME en Afrique subsaharienne francophone	155

PARTIE III
**FORMATION ET ÉDUCATION À L'ENTREPRENEURIAT :
ANALYSES ET ÉTUDES DE CAS**

CHAPITRE 8	
L'intégration graduelle de l'entrepreneuriat dans l'université marocaine	180

CHAPITRE 9	
L'éducation à l'entrepreneuriat : enjeux dans la réussite des projets entrepreneuriaux des jeunes au Sénégal	204

CHAPITRE 10	
L'éducation à l'entrepreneuriat à l'université	225

PARTIE IV
**EFFICACITÉ DES DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT :
LE CAS DES INCUBATEURS**

CHAPITRE 11	
Les incubateurs universitaires pour les jeunes entrepreneurs	248

CHAPITRE 12	
La performance de l'accompagnement entrepreneurial dans le contexte marocain	267

CHAPITRE 13	
Le Centre d'excellence en entrepreneuriat (le CEENTRE)	287

PARTIE V
**CONTRAINTES DE FINANCEMENT
ET ENTREPRENEURIAT**

CHAPITRE 14	
Rôle des institutions de microfinance dans le financement de l'entrepreneuriat féminin	306

CHAPITRE 15	
Microfinance et promotion de l'entrepreneuriat des jeunes ruraux au Niger	325

CHAPITRE 16	
Recours croissant aux PPP en Afrique francophone	351
Les collaborateurs	369

CHAPITRE 10

L'éducation à l'entrepreneuriat à l'université

Une voie pour l'insertion professionnelle des jeunes au Maroc

Karima Ghazouani, Meryem Chiadmi, Sanae Solhi et Jalila Ait Soudane

L'auto-emploi et le développement d'activités entrepreneuriales sont des voies importantes de sortie du chômage. Les politiques publiques des pays développés les intègrent depuis plusieurs années comme instruments d'employabilité. Au Maroc, l'insertion professionnelle des jeunes diplômés est plus que jamais d'actualité. Chaque année, plusieurs centaines de milliers de diplômés arrivent sur un marché du travail saturé. Selon le Haut-Commissariat au Plan (HCP, 2016), près d'un tiers (33,5 %) des chômeurs détiennent un diplôme d'enseignement supérieur, les plus désavantagés (25,3 %) sont les titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur public. Un taux deux fois et demie plus élevé que la moyenne nationale (9,9 %).

Devant cette situation alarmante, l'entrepreneuriat apparaît comme une issue de création d'emploi et d'amélioration de la croissance économique (Benredjem, 2010). Des mesures et politiques étatiques ont été déployées au Maroc afin d'instaurer un environnement favorable aux affaires et encourager l'auto-emploi des jeunes lauréats par la création de leur propre entreprise.

Inciter les lauréats universitaires à se lancer dans la création d'entreprise requiert un pont entre l'esprit d'entreprendre et leur domaine d'études. D'ailleurs, le rapport de *Global Entrepreneurship Monitor* (2009) a insisté sur l'importance de l'éducation à l'entrepreneuriat au niveau des universités. Dans ce sillage, l'université marocaine a un rôle primordial à jouer. Elle doit renforcer la culture et l'esprit entrepreneurial chez les jeunes diplômés en intégrant les programmes de l'éducation à l'entrepreneuriat dans les cursus de l'enseignement général et professionnel.

L'objectif de ce chapitre est d'évaluer les acquis des étudiants en matière entrepreneuriale. Les résultats de cette analyse devraient être de nature à répondre à notre problématique : dans quelle mesure les programmes et actions entrepreneuriales dans l'université marocaine contribuent-ils au développement des compétences et capacités entrepreneuriales et encouragent-ils l'intention entrepreneuriale chez ses diplômés ?

La réponse à cette problématique passe par une clarification de la relation entre les intentions entrepreneuriales et l'éducation en entrepreneuriat. Selon Tkachev et Kolvereid (1999) : « Les intentions entrepreneuriales sont déterminées par des facteurs qui peuvent évoluer au fil du temps... Les cours d'entrepreneuriat, les programmes de formation sur la gestion des PME ou encore sur les réseaux, visant le changement des valeurs, des attitudes et des normes sociales sont susceptibles d'avoir un impact positif. » Il en découle que la vérification de cet impact passe par la formulation de deux hypothèses de travail :

H1 : L'intention entrepreneuriale s'acquiert par un enseignement spécifique en entrepreneuriat

H2 : Un enseignement en entrepreneuriat agit favorablement sur l'esprit d'entreprendre des étudiants.

La démarche empruntée est une vérification empirique de cette relation à travers les données fournies par l'enquête menée auprès de 500 étudiants de l'Université Mohammed V de Rabat (UM5R). Les étudiants de notre échantillon ont été soumis à une évaluation avant d'intégrer le programme et à la fin de la formation afin d'évaluer le changement de leur profil, de leurs attitudes et aptitudes entrepreneuriales. Ensuite, nous avons procédé à une vérification empirique de cette relation en croisant des résultats par une analyse selon le modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero (Shapero 1975 ; Shapero et Sokol, 1982), inspiré de la théorie du comportement planifié de Ajzen (1991).

La deuxième section présente les soubassements théoriques de l'entrepreneuriat dans le domaine éducatif, puis son enseignement dans les universités marocaines dans une troisième section. Avant la conclusion, la quatrième section expose les données de notre échantillon et le modèle empirique d'analyse, ainsi que les résultats et leur discussion.

1. Entrepreneurship dans le champ de l'enseignement : débats théoriques

Honig (2004) a déclaré que la pédagogie traditionnelle est souvent en contradiction avec les besoins d'une éducation entrepreneuriale. Dans ce sillage, Kirby *et al.* (2006) et Cronin (2007) ont précisé que la pédagogie par l'action dans l'enseignement de l'entrepreneuriat est la plus appropriée, puisqu'elle est conçue dans un environnement développant chez les étudiants des compétences entrepreneuriales.

Par tradition ou par action, l'entrepreneuriat n'a jamais été considéré comme une discipline relevant du champ éducatif. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que son enseignement dans les universités joue un rôle incontournable de diffusion de la culture entrepreneuriale. Il est désormais admis que le système d'enseignement améliore les aptitudes entrepreneuriales chez les individus.

1.1 Opportunité entrepreneuriale

La poursuite d'opportunité est au cœur de la dynamique entrepreneuriale. La littérature, dans les années 2000, a été marquée par une production abondante autour du paradigme de l'opportunité (Verstraete et Fayolle, 2005 ; Chabaud et Messeghem, 2010 ; Stevenson et Jarillo, 1991)¹. Ces auteurs définissent l'entrepreneuriat comme étant « la poursuite de l'opportunité sans tenir compte des ressources actuellement contrôlées » et reconnaissent l'idée de l'opportunité comme l'élément central dans le processus d'entrepreneuriat. Ils affirment en outre que la présente situation d'une entreprise, y compris ses ressources actuelles, ne constitue pas un obstacle pour l'entrepreneur dans sa poursuite d'une opportunité entrepreneuriale.

1. Cité par Austin, Jane Wei-Skillern (2006).

Désignant dans son sens le plus strict l'activité de l'entrepreneur, c'est-à-dire la capacité à faire émerger des opportunités de valeur en jouant sur plusieurs espaces (Zalio, 2005), ce terme est aussi utilisé de manière plus équivoque pour désigner une attitude professionnelle, voire existentielle, qui serait faite de créativité, d'initiative, de prise de risque ou encore de capacité à rebondir après un échec. Dans un sens plus large, l'entrepreneuriat englobe entre autres l'esprit d'entreprise, terme se rapportant davantage à une activité spécifique, qui est la création d'entreprise, qu'à un caractère ou à une attitude.

Pour Krueger et Carsrud (1993), étudier un comportement futur de création d'entreprise est inséparable des intentions qui animent les individus quant à la manifestation de ce comportement. En amont, l'intention représente le meilleur catalyseur de l'acte d'entreprendre (Kolvereid, 1997; Krueger et Brazeal, 1994; Krueger *et al.*, 2000).

1.2 Éducation et formation à l'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat n'est pas une aptitude innée. C'est une discipline qui peut s'apprendre par l'éducation et la formation (Béchar, 1998; Fayolle, 2000; Sénicourt et Verstraete, 2000) et se renforcer à l'université (Schieb-Bienfait, 2000). Il est possible d'enseigner des aptitudes à entreprendre, de former les individus à être plus autonomes et de les encourager à prendre des initiatives (Krueger et Brazeal, 1994). L'éducation entrepreneuriale prépare l'apprenant aux pratiques entrepreneuriales (Laukannen, 2000). Elle concerne tout programme pédagogique dont la finalité est le développement des attitudes et compétences entrepreneuriales (Fayolle *et al.*, 2006).

L'éducation à l'entrepreneuriat inspire trois systèmes de valeurs (Béchar et Grégoire, 1997) : l'éducation entrepreneuriale (utilisation de pédagogie ouverte); l'éducation à l'entreprise (identification des compétences nécessaires pour mener à bien un projet entrepreneurial); et la culture entrepreneuriale (conviction qu'ont des individus d'être les acteurs de leur devenir).

L'enseignement de l'entrepreneuriat a pour principal objectif d'initier et de sensibiliser les étudiants à l'esprit d'entreprendre et à l'esprit d'entreprise (Fayolle, 2005; Gaujard et Verzat, 2011; Pepin, 2011). Selon Champy Remoussenard (2012), la formation à l'entrepreneuriat vise le développe-

ment de deux attitudes : la première (esprit d'entreprendre), liée à la prise d'initiative, n'implique pas nécessairement la création d'entreprise. Elle consiste à observer son environnement, à être sensible à ses besoins non satisfaits, à analyser ses compétences et à améliorer sa formation, à avoir l'expérience du travail en équipe et de la participation à des groupes de projets, à créer des réseaux et à les animer, à être prêt à s'investir et être conscient qu'il faudra toujours se remettre en question et s'améliorer (Hernandez, 2000). Il s'agit donc de développer des compétences de vie utiles dans la vie personnelle et professionnelle. La deuxième (esprit d'entreprise) implique la capacité d'une personne à reconnaître et à saisir les occasions, à passer de l'idée à la réalisation, et à planifier et gérer des processus pour atteindre des objectifs (Ghazouani *et al.*, 2019). L'esprit d'entreprise fait référence à l'acte de créer une entreprise qui est précédé par l'intention entrepreneuriale « volonté à essayer, l'effort que l'on est prêt à consentir pour se comporter d'une certaine façon » (Ajzen, 1991).

Si l'on s'intéresse à l'esprit entrepreneurial, l'université a un rôle fondamental à jouer, exprimé dans le document COM (2011) p. 567, qui consiste à « Encourager le développement des compétences entrepreneuriales, créatives et innovantes dans toutes les disciplines et dans les trois cycles ». Et pour promouvoir cet esprit entrepreneurial chez les étudiants, les programmes de formation à l'entrepreneuriat proposés par les universités répondent à trois niveaux d'apprentissage selon le modèle de Fayolle et Fillion (2006)² :

a) *La sensibilisation et l'initiation à l'entrepreneuriat* : à cet effet, il s'agit de sensibiliser les étudiants à la création d'entreprise et de leur indiquer l'existence d'autres voies professionnelles exploitables au cours de leur carrière. Ce type de programme permet de stimuler les facultés comme la créativité et l'esprit d'initiative. De plus, il aide les étudiants à développer leur autonomie.

b) *La formation à la création d'entreprise, à la gestion de projet, à la PME* : l'objectif escompté, dans ce type de formation, est de transmettre des connaissances favorables à la création d'entreprise. Ce type de programme prépare également les bénéficiaires de la formation aux différentes situations professionnelles auxquelles ils devraient faire face. Il va sans dire que ce niveau d'intervention vise la spécialisation des étudiants

2. Cité par K. El Ouazzani Ech Chahd *et al.* (2014).

dans les domaines d'activités de l'entrepreneuriat et leur incitation à la création d'entreprise.

c) *L'accompagnement des porteurs de projets*: La finalité de ce niveau d'intervention est l'accompagnement et le suivi des porteurs de projets. Il s'agit d'une formation personnalisée, orientée vers les besoins du projet de création d'entreprise :

- aide à la recherche des partenaires et des financements nécessaires ;
- encadrement sur le plan scientifique, technique et technologique ;
- soutien psychologique, etc.

2. Enseignement de l'entrepreneuriat à l'université marocaine

Depuis l'indépendance du Maroc, ses universités ont répondu à un besoin croissant de formation des cadres de la fonction publique mais, au fil du temps, cette mission traditionnelle a connu ses limites avec le gel des recrutements, l'accroissement des effectifs estudiantins et la faiblesse du taux d'encadrement. L'université a été qualifiée de « producteur » de diplômés chômeurs disposant d'une formation théorique sans qualification en adéquation avec les exigences du marché de travail.

En 2000, la Loi 01.00 portant sur l'organisation de l'enseignement supérieur va redéfinir les missions et les fonctions de l'université, lui permettant de se positionner comme acteur principal dans la préparation des jeunes à l'insertion professionnelle, notamment par le développement des savoir-faire (article 3 de la loi citée *supra*).

La formation à l'entrepreneuriat fait ainsi son entrée dans le système éducatif universitaire par l'intégration d'un module en entrepreneuriat dans le cursus de filières d'établissements à accès régulé de l'enseignement supérieur, et quelques années plus tard, par la généralisation du module entrepreneuriat dans les *curricula* avec un caractère obligatoire pour tous les établissements universitaires, et dans toutes les disciplines de licences fondamentales et professionnelles de 2010 à 2014. Ce changement s'est opéré dans le cadre du plan d'urgence, et de la filière de nouvelle génération, intégrant les modules transversaux, entrepreneuriat, gestion de projet, langue et communication, usages des TIC, piloté par le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique (MESFCRS).

Les prémisses d'une mutation pédagogique étaient perceptibles dans les contenus mais également dans les pratiques d'enseignement. Les partenariats noués avec les organismes internationaux, tel le BIT avec le programme comprendre l'entreprise (CLE/KAB), la Commission européenne avec les projets financés par le programme TEMPUS ou les programmes mis en œuvre avec l'USAID, ont accompagné les universités marocaines dans l'intégration de cet enseignement dans les cursus de formation par la mise à disposition de contenus et de leur adaptation au contexte socioéconomique, juridique et fiscal, et des formations de formateurs en entrepreneuriat ont été organisées ainsi que l'initiation à des approches pédagogiques actives innovantes.

En parallèle au cours et pour stimuler la création effective des entreprises, les universités marocaines se sont lancées dans un processus de formation, de sensibilisation et d'accompagnement à l'entrepreneuriat auprès des étudiants en partenariat avec le monde socioéconomique. Ce processus se concrétise généralement par des compétitions et des challenges entrepreneuriaux (création des Junior-Entreprises, programme INJAZ Al-Maghrib dans les établissements universitaires, programme Project Innov, Startup Weekend Maroc, sensibilisation à l'entrepreneuriat social et développement de projets à fort impact social, Hackathon, Rallye de l'étudiant entrepreneur innovant) incitant les jeunes à valoriser et à concrétiser les idées. Ces étudiants sont accompagnés de la phase d'idéation à la réflexion sur le modèle économique. Ce processus est en lui-même une occasion de développer leurs capacités et aptitudes entrepreneuriales en plus des compétences disciplinaires acquises.

Récemment, ces efforts ont été couronnés par l'institutionnalisation du nouveau Statut National de l'Étudiant Entrepreneur (SNEE), qui permet à tout étudiant universitaire qui le souhaite d'être étudiant et entrepreneur durant ses études universitaires et de bénéficier de soutien et d'accompagnement pour formaliser son projet. L'apport novateur de ce statut est la prise en compte du projet de l'EE dans son cursus universitaire par la substitution possible du projet de création d'entreprise au projet de fin d'études (PFE) ou au stage.

Étant donné que l'enseignement de l'entrepreneuriat (programmes ou formations de sensibilisation et accompagnement) a des effets décalés sur la création d'entreprise, l'objectif n'est pas d'évaluer le nombre d'entreprises créées par les bénéficiaires mais d'apprécier si cet enseignement a

changé les attitudes et les perceptions de l'étudiant par rapport à l'entreprise, a développé son sentiment de capacité et a suscité des aptitudes entrepreneuriales (Tounés, 2003). Notre étude empirique tentera d'apporter des éléments de réponse à ces préoccupations.

3. Acquisition des compétences entrepreneuriales suite à une formation par action : Analyse empirique

L'UM5R s'est engagée depuis l'an 2000 dans des actions visant à renforcer les compétences entrepreneuriales et le développement de l'esprit d'entreprendre de ses étudiants par l'adhésion à plusieurs programmes. Dans ce cadre, des centaines d'étudiants ont bénéficié d'une formation au programme Comprendre l'entreprise (CLE) / *Know About Business* (KAB) du BIT dans le cadre d'un partenariat.

3.1 Choix méthodologiques et population cible

Les études qualitatives menées par plusieurs chercheurs³ montrent que les enseignants, les amis, les professionnels rencontrés au cours des études exercent une influence importante sur les orientations professionnelles et le désir d'entreprendre chez les futurs diplômés. Par ailleurs, en amont du processus entrepreneurial, l'intention d'entreprendre peut être menée sur la base de deux modèles théoriques issus de la psychologie. Le premier se fonde sur la théorie du comportement planifié (TCP) d'Ajzen (1991) qui prédit l'intention à partir d'attitudes favorables, de normes subjectives et de perceptions de contrôle du comportement. Le second est celui de Shapero et Sokol (1982) sur l'événement entrepreneurial, où l'intention est expliquée par les perceptions de désirabilité et de faisabilité de la création d'entreprise. La conjonction d'une intention favorable avec des « déplacements » positifs ou négatifs vécus par la personne conduit à l'événement entrepreneurial.

3.1.1 Spécification du modèle : Modèle de Shapero

L'objet de notre recherche empirique est l'évaluation des acquis entrepreneuriaux après une formation en entrepreneuriat, où l'on s'est efforcé de

3. Voir les travaux de Frugier, D. et C. Verzat, 2005.

développer l'esprit d'entreprise chez les étudiants. Théoriquement, le cadre de référence de cette étude est constitué par la théorie du comportement planifié (TCP) d'Ajzen (1991) et le modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982). Ce cadre théorique nous permet de mettre en exergue les principaux facteurs déterminants qui influent sur le passage de la désirabilité à la concrétisation de l'intention entrepreneuriale.

Le modèle de Shapero (1975 ; Shapero et Sokol, 1982) vise à étudier les éléments explicatifs du choix de l'entrepreneuriat plutôt que d'une autre voie professionnelle. Il appréhende les dimensions sociales de l'entrepreneuriat et pose un paradigme qui décrit la formation de l'événement entrepreneurial. Cet événement entrepreneurial résulte de la combinaison de quatre variables :

- une situation précipitant l'acte entrepreneurial (déplacements négatifs, positifs ou situation intermédiaire) ;
- les perceptions de désirabilité de l'acte (système de valeurs individuel) ;
- la faisabilité de l'acte (accès aux ressources nécessaires financières, humaines et techniques) issu de l'environnement culturel, politique, économique et social ;
- une disposition psychologique (propension à l'action).

Le modèle proposé par Shapero ne fait pas explicitement référence à l'intention de créer une entreprise. Ce qui cadre avec l'objectif de notre recherche qui n'est pas de recenser le nombre d'entreprises créées par les bénéficiaires mais de se demander si cet enseignement a développé les aptitudes entrepreneuriales des futurs diplômés.

3.1.2 Caractéristiques de l'échantillon

Les données de base sont tirées du questionnaire administré aux étudiants ayant bénéficié d'une formation en entrepreneuriat. Cette approche contribue à comprendre la réalité telle qu'elle est vécue par les répondants, comme elle convient à la nature exploratoire de notre recherche (Miles et Huberman, 2003).

Pour évaluer le programme de formation à l'entrepreneuriat sur l'émergence de l'esprit d'entreprendre chez l'étudiant et le développement de ses compétences entrepreneuriales, nous avons mené une enquête basée sur l'administration d'un questionnaire fermé (Entrée-Sortie) auprès d'un

échantillon de 500 étudiants. La population cible est constituée principalement d'étudiants relevant de l'UM5R.

TABEAU 10.1

Caractéristiques de l'échantillon

Données de base	Données d'enquête
Population totale	1000 étudiants
Mode d'échantillonnage	Aléatoire
Échantillon	500
Sexe	
Femmes	60 %
Hommes	40 %

L'objectif est de scruter les nouveaux acquis chez la population cible en matière de compétences entrepreneuriales. Elles peuvent être personnelles (sens de l'organisation, gestion du temps, efficacité, etc.); communicationnelles (savoir écouter et entamer une discussion, capacité à convaincre, tisser un réseau social, etc.); interpersonnelles (sens de la responsabilité, esprit d'équipe, etc.); et sollicitées dans le domaine entrepreneurial.

3.2 Détermination des indicateurs d'études des acquis entrepreneuriaux de l'échantillon

Le programme auquel cette population a été soumise est KAB dont le contenu est scindé en neuf modules. Le questionnaire a pour objectif d'apprécier la progression de l'étudiant (e) bénéficiaire du programme autour de cinq indicateurs. Et pour suivre de près l'évolution des acquis entrepreneuriaux, nous avons retenu trois principaux indicateurs (sur un total de cinq). Ces derniers sont axés sur trois types de compétences.

La différence entre les réponses de chaque étudiant (e) pour chacune des affirmations constituera la mesure de ce changement. L'analyse des réponses des étudiants aux questionnaires Entrée-Sortie nous renseigne sur l'effet du programme KAB sur ladite cible.

Indicateur 1: Aptitudes à la communication, au travail d'équipe et à la résolution de problèmes

- Au sein d'un groupe, je prête attention aux opinions des autres. Je suis toujours curieux de découvrir et comprendre les idées et points de vue différents des miens;
- J'ai la capacité de convaincre et d'obtenir l'adhésion de mes partenaires et collaborateurs, ou autres, à mes idées et propositions;
- Je sais être à l'écoute des personnes avec qui je collabore;
- Je suis capable d'exprimer mes idées de façon claire et concise;
- Je sais prendre l'initiative de régler les malentendus dès qu'ils surviennent et d'explorer des pistes de solution de manière adéquate;
- Je prends l'avis des autres avant de prendre des décisions;
- Je sais trouver ma place dans un groupe de manière adéquate.

Indicateur 2: Aptitudes entrepreneuriales

- Je sais tout ce qu'il faut savoir pour créer une entreprise;
- En sachant que la probabilité de réussite n'est pas élevée, je prendrais le risque de lancer ma propre entreprise;
- Je prendrai le risque de lancer ma propre entreprise, même si je n'ai pas une bonne idée de projet;
- Là où les autres voient des problèmes, moi je vois des possibilités;
- En général, la peur de l'échec ne m'empêche pas d'entreprendre de nouveaux projets.

Indicateur 3: Perception/attitude vis-à-vis de l'entrepreneuriat et/ou de l'entreprise

- Réussir avec une petite entreprise relève plus de la planification que de la chance;
- J'admire les gens qui ont une entreprise et qui la gèrent avec succès;
- Les petites entreprises sont aussi importantes que les grandes entreprises pour le pays;
- Être un entrepreneur signifie qu'on n'a pas été capable de trouver un emploi salarié;

TABLEAU 10.2

Qualité de la représentation pour chacun des critères retenus

Indicateurs et critères		Coefficients	Variance en %	
			Réelle	Interne
Critères	Indicateur 1 : Aptitudes à la communication, au travail d'équipe et à la résolution de problèmes			
1.1	Au sein d'un groupe, je prête attention aux opinions des autres. Je suis toujours curieux de découvrir et comprendre les idées et points de vue différents des miens.	0,413	10,65 %	18,41 %
1.2	J'ai la capacité de convaincre et d'obtenir l'adhésion de mes partenaires et collaborateurs, ou autres, à mes idées et propositions.	0,684		
1.3	Je sais être à l'écoute des personnes avec qui je collabore.	0,648		
1.4	Je suis capable d'exprimer mes idées de façon claire et concise.	0,435		
1.5	Je sais prendre l'initiative de régler les malentendus dès qu'ils surviennent et d'explorer des pistes de solutions de manière adéquate.	0,682		
1.6	Je prends l'avis des autres avant de prendre des décisions.	0,645		
1.7	Je sais trouver ma place dans un groupe de manière adéquate.	0,464		
Indicateur 2 : Aptitudes entrepreneuriales				
2.1	Je sais tout ce qu'il faut savoir pour créer une entreprise.	0,798	35,75 %	61,272 %
2.2	En sachant que la probabilité de réussite est élevée, je prendrais le risque de lancer ma propre entreprise.	-0,426		
2.3	Je prendrai le risque de lancer ma propre entreprise, même si je n'ai pas une bonne idée de projet.	0,703		
2.4	Là où les autres voient des problèmes, moi je vois des possibilités.	0,7175		
2.5	En général, la peur de l'échec ne m'empêche pas d'entreprendre de nouveaux projets.	0,600		

	Indicateur 3 : Perception/attitude vis-à-vis de l'entrepreneuriat et/ou de l'entreprise			
3.1	Réussir avec une petite entreprise relève plus de la planification que de la chance.	0,671	15,7 %	20,318
3.2	J'admire les gens qui ont une entreprise et qui la gèrent avec succès.	0,626		
3.3	Les petites entreprises sont aussi importantes que les grandes entreprises pour le pays.	0,644		
3.4	Être un entrepreneur signifie qu'on n'a pas été capable de trouver un emploi salarié.	0,469		
3.5	Les gens qui possèdent une petite entreprise et qui la gèrent jouent un rôle très important dans la société.	0,719		
3.6	Les propriétaires des petites entreprises créent de l'emploi et par conséquent jouent un rôle important dans l'économie nationale.	0,769	62,10 %	100 %
	TOTAL :			

Source : Réalisé par nos soins.

- Les gens qui possèdent une petite entreprise et qui la gèrent jouent un rôle très important dans la société;
- Les propriétaires des petites entreprises créent de l'emploi et, par conséquent, jouent un rôle important dans l'économie nationale.

3.3 Analyses et discussions

Tests et validité de l'approche

Avant d'analyser et d'interpréter la structure de notre échantillon, des tests préliminaires de l'étude sont requis. Ces derniers s'avèrent concluants, le déterminant de la matrice de corrélation est égal à 0,001, ce qui est acceptable. De même, le test de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO), qui est une mesure de la corrélation partielle entre les variables de l'étude, est égal à 0,826; la validité est donc grande. Parallèlement, le test de sphéricité de Bartlett⁴ étant nul, nous pouvons donc poursuivre l'étude de l'évolution des acquis des étudiants.

4. Permet de juger la sphéricité du modèle mentionné. Si le modèle s'avère sphérique, on peut présumer que les corrélations entre les variables sont voisines de zéro et donc qu'il n'y a pas intérêt à remplacer les variables par les composantes.

Dans le but d'aboutir à des analyses de regroupements par une famille d'indicateurs, il s'avère essentiel de regrouper les variables en un nombre limité de composantes. À cet égard, une analyse à la fois qualitative et quantitative des variables a été effectuée. Cette décomposition s'est inspirée de la distribution des données. Ainsi, l'ensemble des variables a été catégorisé en fonction de la répartition des données autour de la moyenne. En conséquence, l'ensemble des variables a été réduit en un nombre limité d'indicateurs pour rendre le croisement entre eux plus facile.

Analyse et discussion

Une analyse des variables a été effectuée afin de mesurer le degré d'amélioration de l'intention entrepreneuriale auprès de notre échantillon. Dans un premier temps, nous avons évalué les nouveaux acquis en matière entrepreneuriale par l'évolution des trois indicateurs retenus. Dans un second temps, et en référence au modèle de Shapiro, nous avons déterminé les variables influençant les comportements entrepreneuriaux.

Analyse des critères retenus

Les trois axes retenus sont en cohérence avec l'acquisition des compétences entrepreneuriales. Les résultats obtenus sont la compilation des réponses aux questions afférentes et dont la moyenne arithmétique est reproduite dans les figures 10.1, 10.2 et 10.3. Les trois indicateurs choisis font ressortir une multitude de critères retenus pour leur analyse.

FIGURE 10.1

Évolution de l'indicateur 1 : aptitude à la communication, au travail d'équipe et à la résolution de problèmes

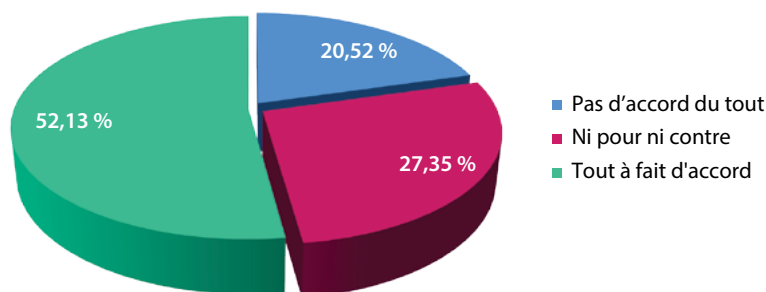


FIGURE 10.2

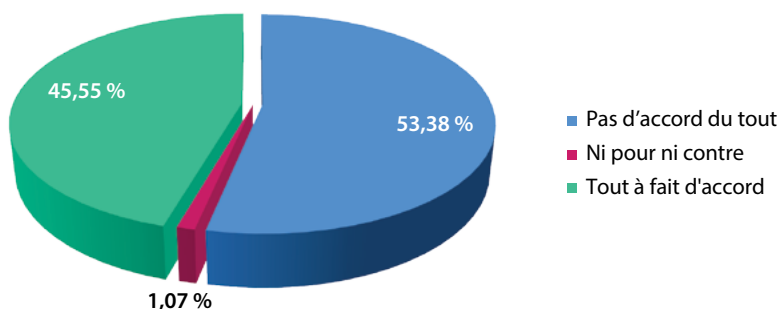
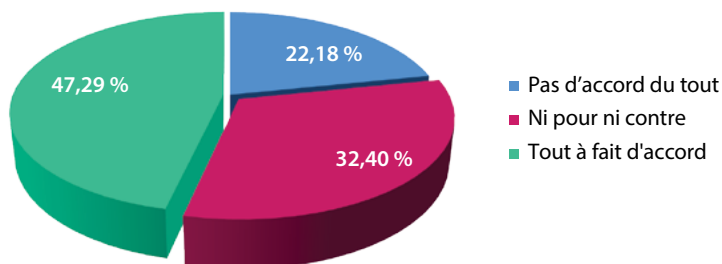
Évolution de l'indicateur 2 : aptitudes entrepreneuriales

FIGURE 10.3

Évolution de l'indicateur 3 : perception/attitude vis-à-vis de l'entrepreneuriat et/ou de l'entreprise

Source : Résultats du questionnaire Entrée-Sortie auprès de 500 étudiants.

On constate que le programme de formation KAB a poussé les étudiants à avoir plus confiance en leurs qualifications. La gestion des conflits, le travail d'équipe et le réseautage sont primordiaux dans la pérennisation de l'entreprise (57,44 % de notre échantillon). Grâce à ces nouveaux acquis, plus de 70 % de l'échantillon préconise l'entrepreneuriat comme première option d'emploi, et 90 % considèrent l'entreprise comme levier de croissance économique et que la réussite d'une entreprise relève non d'un coup de chance mais d'un ensemble de compétences requises.

Les aptitudes entrepreneuriales, particulièrement la prise de risque, sont inhérentes à l'initiative privée, et tout échec est une nouvelle opportunité qu'il faut saisir (14,2 %).

Résultats de l'analyse par le modèle de Shapero

On déduit que la formation entrepreneuriale a agi favorablement sur l'intention d'entreprendre chez les étudiants. Les ambitions et les compétences déterminent l'intensité d'entreprendre (Birley, 1985; Hambrick et Crozier, 1985; Carland *et al.*, 1984; Filley et House, 1969). La personnalité des individus, les besoins psychologiques spécifiques (contrôle [McClelland, 1961]), l'accomplissement (Brockhaus, 1982) ou les *soft skills* prédisposent les individus à l'intention d'entreprendre. Pour mieux saisir ce lien de causalité entre tous ces critères, et en nous alignant sur les travaux de Shapero (Shapiro, 1975; Shapero et Sokol, 1982; Krueger, 1993) relatifs aux intentions entrepreneuriales, nous procédons dans cette partie au croisement des critères des trois indicateurs précités. Par cette approche, nous expliquons le rôle direct de renforcement des capacités entrepreneuriales, par un enseignement approprié, dans la construction des intentions entrepreneuriales, de façon équivalente à celle proposée par Shapero.

La lecture théorique des différentes approches nous a permis de cerner quelques variables susceptibles d'influer sur les intentions entrepreneuriales et de conditionner le passage à l'acte de concrétisation. Pour plus de clarté, nous avons effectué une codification des différentes questions par critères pour faciliter le croisement⁵. Aussi, nous avons retenu uniquement celles dont le pourcentage est significatif selon la définition de l'indicateur :

- *Indicateur 1: Aptitudes à la communication, au travail d'équipe et à la résolution de problèmes*: Esprit d'équipe, Leadership, Réseautage, Écoute, Gestion de conflit;
- *Indicateur 2: Aptitudes entrepreneuriales*: Prise de risque, Opportunité, Ambition;
- *Indicateur 3: Perception/Attitude vis-à-vis de l'entrepreneuriat et/ou de l'entreprise*: Planification, Engagement, Courage, Attention.

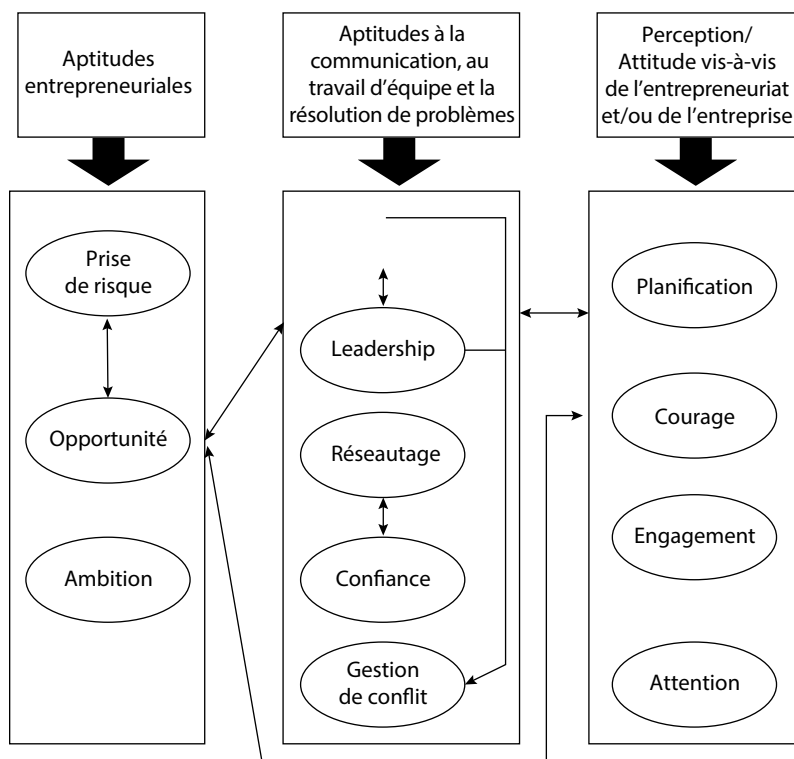
La validité du construit des aptitudes et attitudes entrepreneuriales est vérifiée, sauf pour quelques critères comme Écoute (Indicateur 1), Ambition (Indicateur 2), et le Courage et la Gratitude (Indicateur 3). Le construit vérifie le critère de validité convergente.

5. Pour simplifier la figure, les coefficients de causalité sont insérés avec les commentaires dans le corps du texte.

Les corrélations entre deux facteurs étant inférieures au critère de validité convergente de ces mêmes facteurs, en conséquence, le construit vérifie le critère de validité discriminante. Les coefficients de cohérence interne étant supérieurs à 0,7, on peut donc affirmer que les compétences entrepreneuriales sont un construit fiable.

FIGURE 10.4

Croisement des trois blocs de renforcement des intentions entrepreneuriales après un programme d'enseignement, selon le modèle de Shapero



Source : Réalisé par nos soins.

Il existe un lien fort entre les nouveaux acquis et l'intention entrepreneuriale⁶. Cette relation indique que l'acquisition de nouvelles compétences est de nature à encourager la création d'entreprise chez nos

6. Pour plus de détails, voir Ghazouani *et al.*, 2019.

étudiants. Cette volonté de développer de nouvelles compétences conduit à l'engagement dans un projet de création d'entreprise, engagement qui en entraîne à son tour un plus grand dans la sphère économique.

Comme le suggère le modèle de Shapero, les aptitudes à la communication, au travail d'équipe et à la résolution de problèmes, ainsi que les aptitudes entrepreneuriales et enfin, l'attitude vis-à-vis de l'entrepreneuriat ont un impact important sur les intentions entrepreneuriales. Ces variables sont elles-mêmes influencées par le trait de caractère de l'individu (Courage, Ambition...). La propension à agir joue ici un rôle direct dans la construction des intentions entrepreneuriales, de façon équivalente à celle proposée par Shapero.

Plusieurs liens sont constatés entre les critères retenus. L'esprit d'équipe est un atout dans une dynamique collective de création d'entreprise (0,27). On peut expliquer la relation par l'idée qu'une recherche d'un engagement collectif conduit à développer un réseau qui l'accompagnera dans la maîtrise de son projet (0,17). Le besoin d'appartenance à un groupe (Esprit d'équipe et Réseautage) réduit le risque de conflit (0,21). La confiance en soi et aussi dans son équipe renforce l'esprit entrepreneurial.

Le critère d'attention renvoie au besoin de réflexion et d'observation chez l'entrepreneur. Cette dimension est associée négativement au besoin de prendre des risques (-0,39) et à celui de saisir les opportunités (-0,19). Le besoin de patienter limite l'entrepreneur dans l'engagement dans des projets hasardeux (risqués ou occasionnels).

La dernière relation entre le leadership et l'engagement réunit la dimension destinée à l'expérience maîtrisée (0,26). La croyance dans un avenir déjà écrit vient renforcer le besoin de contrôle de son affaire. La confiance que l'entrepreneur a dans son projet le pousse à penser que la voie de la réussite est tracée. Dans ce contexte, l'individu éprouve le besoin de maîtriser son projet afin de ne pas dévier du chemin qu'il pense d'ores et déjà déterminé.

Les trois indicateurs de renforcement de compétences entrepreneuriales requièrent de la personne une action collective (0,29), de l'attention (0,23) et la capacité de saisir les occasions (0,25). La création d'entreprise conjugue des besoins complémentaires reposant sur trois axes : la confiance, la prise de risque et l'engagement. En effet, bien que l'analyse statistique ne parvienne pas à cette typologie, on peut penser que les

besoins d'entreprendre, de maîtrise et d'engagement sont associés à la notion de prise de risque et d'opportunité. Cette intention renforce le besoin de partager son projet avec son équipe, laquelle peut être la famille, le clan ou un ensemble de personnes d'horizons différents dans le but de réussir son projet entrepreneurial.

Conclusion

L'enseignement de l'entrepreneuriat dans les universités est un outil de sensibilisation aux solutions alternatives de l'emploi. N'étant pas juste limité au transfert des connaissances conceptuelles et techniques sur la création d'entreprise, l'enseignement de l'entrepreneuriat repose aussi sur le développement de l'esprit d'entreprendre, qui permet de révéler chez le jeune des aptitudes et des capacités cachées de créativité, de confiance en soi, d'esprit d'équipe, d'accès aux réseaux indispensables à la réussite de tout projet, quelle que soit sa finalité.

Le programme KAB suivi par notre échantillon est un programme basé sur une pédagogie active et sur l'interaction plaçant l'étudiant au centre du processus d'apprentissage. Pendant la formation, l'étudiant se trouve dans des mises en situation où il doit à chaque fois faire appel à des compétences nouvelles pour effectuer des choix, solutionner des problèmes et prendre des décisions. L'enseignant tient le rôle de facilitateur et guide la construction des savoirs. Cette pédagogie a permis aux étudiants de notre échantillon de développer des compétences entrepreneuriales, la clé de voûte de l'intention d'entreprendre.

Certes, les hypothèses de travail portent sur le renforcement des capacités entrepreneuriales par un enseignement par action en entrepreneuriat; toutefois, cela ne garantit pas la création d'entreprise chez les bénéficiaires. En revanche, ils ont acquis un ensemble de compétences leur facilitant l'insertion dans le monde professionnel. Ce modèle d'enseignement est susceptible d'inciter les décideurs à repenser les modèles d'apprentissage et les pratiques pédagogiques dans l'ensemble des modules et programmes de formation et, en particulier, ceux dédiés à l'entrepreneuriat. Les modèles permettant le développement de l'esprit et des compétences entrepreneuriales chez les étudiants doivent dépasser le modèle classique de transfert des connaissances et reposer sur des modèles préconisant le *learning by doing*, l'apprentissage par résolution

de problèmes, l'apprentissage sur le terrain, etc. Les équipes pédagogiques doivent élaborer les syllabus des formations en entrepreneuriat en ayant comme objectif principal le développement des facultés entrepreneuriales chez les étudiants, condition *sine qua non* pour le passage à l'acte d'entreprendre.

Sur le plan institutionnel, un engagement fort et pérenne et de vérifiables stratégies en faveur du développement de l'éducation et de la formation à l'entrepreneuriat doivent être mis en place. La création des structures dédiées à l'entrepreneuriat et l'intégration des modules entrepreneuriaux dans les cursus universitaires sont certes importantes et influencent la dynamique entrepreneuriale au sein des groupes d'étudiants bénéficiaires, mais pour atteindre l'effet escompté de l'éducation à l'entrepreneuriat comme vecteur d'insertion professionnelle, il faut créer une synergie entre tous les acteurs et décideurs; atteindre toutes les disciplines et des effectifs en bas âge par la mise en place d'une approche progressive de la formation à l'entrepreneuriat depuis le primaire et nouer des partenariats effectifs avec le monde socioéconomique pour faire bénéficier le plus grand nombre de jeunes de missions sur le terrain pour les rapprocher le plus possible du monde de l'entreprise.

Références bibliographiques

- Ajzen, I. 1991. The theory of planned behavior. *Organizational. Behavior and Human Decision Processes*, n° 50, p. 179-211.
- Austin, J., Wei-Skillern, J. et S. Howard. 2006. Entrepreneuriat social et commercial : pareil, différent ou les deux ? *Théorie et pratique de l'entrepreneuriat*, vol. 30, n° 1, p. 1-22.
- Bécharde J.-P. 2000. Méthodes pédagogiques des formations à l'entrepreneuriat : résultats d'une étude exploratoire, *Gestion* 2000, n° 3 (mai-juin), p. 165-178.
- Bécharde, J.-P. et D. Grégoire 1997. « Stratégies d'auto-formation à l'entrepreneurship en contexte universitaire », *Cahiers de recherche HEC*, Montréal.
- Benredjem, R. 2010. *L'intention entrepreneuriale : l'influence des facteurs liés à l'individu et au milieu*. 18 p. halshs-00528755.
- Birley, S. 1985. "The role of networks in the entrepreneurial process". *Journal of Business Venturing*, vol. 1, n° 1, 107-117.
- Brockhaus, R. H. 1982. « The psychology of the entrepreneur » In Kent, C. A., Sexton, D. L. et Vesper, K. H. (dir.), *Encyclopedia of entrepreneurship*. Englewood Cliffs: Prentice Hall, 425 p.
- Champy Remoussenard, P. 2012. « L'éducation à l'entrepreneuriat : enjeux, statut et perspectives », *Revue de recherches en éducation*, n° 50, p. 39-51.

- COM (2011) 567. *Supporting growth and jobs – an agenda for the modernisation of Europe's higher education systems*. Communication from the Commission to the European Parliament, the Council, the European Economic and Social Committee and the Committee of the Regions. Bruxelles, Belgique.
- Cronin, C. 2007. "Entrepreneurship education can action-based learning enhance the undergraduate experience? ", ICSB World Conference, Turku.
- El Ouazzani Ech-Chahdi, K., S. Koubaa et Yassine, S. 2014. "L'enseignement de l'entrepreneuriat dans l'université". 12^e Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME, 29-31 octobre, Agadir, Maroc.
- Fayolle, A. et L. Filion. 2006. *Devenir entrepreneur: des enjeux aux outils*. Pearson Éducation France, Paris.
- Fayolle, A. 2000. *L'enseignement de l'entrepreneuriat dans le système éducatif supérieur français: un regard sur la situation actuelle*. Gestion 2000.
- Fayolle, A. 2005. *Introduction à l'entrepreneuriat*. Éditions DUNOD.
- Filley, A. C. et J. R. House. 1969. *Managerial process and organizational behavior*. Glenview: Scott Foresman.
- Frugier, D. et C. Verzat. « Un défi pour les institutions éducatives », *L'Expansion Management Review*, vol. 116, n° 1, 2005, p. 42-48.
- Garland, J. W., F. Hoy, Boulton, W. R. et J. A. Carland. 1984. "Differentiating entrepreneurs from small business owners: a conceptualization". *Academy of Management Review*, 9/2, 354-359.
- Gaujard, C. et Verzat, C. 2011. « Former à la créativité, un pari insensé? », *Entreprendre & Innover*, n° 11-12, 137-146.
- Ghazouani, K., S. Solhi, J. Ait Soudane et J. Gsim. 2019. Entrepreneurial opportunity between learning and entrepreneurial intention. 16th International Conference on Economics and Social Sciences. Tokyo, Japan, mars.
- Hambrick, D. C. et L. M. Crozier. 1985. Stumblers and stars in the management of rapid growth. *Journal of Business Venturing*, 1985, 1/1, 31-45.
- Haut-Commissariat au Plan. 2016. *Activité, emploi et chômage premiers résultats*. Rapport Annuel. Division des Enquêtes sur l'Emploi.
- Hernandez, E. M. 2000. Enseignement de l'entrepreneuriat: les leçons d'une expérience en Côte d'Ivoire, en France et au Togo. In *Humanisme et Entreprise*, n° 240, avril.
- Honig, B. 2004. Entrepreneurship education: toward a model of contingency-based business planning. *Academy of Management Learning and Education*, 3: 3.
- Kirby, D. A. 2006. Éducation à l'entrepreneuriat: les écoles de commerce peuvent-elles relever le défi? Dans A. Fayolle et H. Klandt (dir.), *L'éducation à l'entrepreneuriat international: enjeux et nouveautés*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing Ltd.
- Kolvereid, L. 1997. « Prediction of Employment Status Choice Intentions », *Entrepreneurship Theory and Practice*, 1997, vol. 21, n° 1.
- Kolvereid, L. et Moen, O. 1997. « L'entrepreneuriat parmi les diplômés en commerce: une spécialisation en entrepreneuriat fait-elle une différence? », *Journal de la formation industrielle européenne*, vol. 21, n° 4.
- Krueger, N. F. et Brazeal, D. V. 1994. « Entrepreneurial potential and potential entrepreneurs », *Entrepreneurship Theory and Practice*, spring.

- Krueger, N. F. et Carsrud, A. L. 1993. « Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behaviour », *Entrepreneurship and Regional Development*, vol. 5.
- Krueger, N. F., M. D. Reilly et Carsrud, A. L. 2000. "Competing models of entrepreneurial intentions", *Journal of Business Venturing*, vol. 15, n° 5-6.
- Krueger, N. F. 1993. *The impact of prior entrepreneurial exposure on perceptions of new venture feasibility and desirability*. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 18/1.
- Laukkanen, M. (2000). Exploring alternative approaches to high-level entrepreneurship education: creating micro-mechanisms for endogenous regional growth. *Entrepreneurship and Regional Development* 12, 25-47.
- McClelland, D. C. 1961. *The achieving society*. New York: Free Press, 512 p.
- Miles, M. B. et A. M. Huberman. 2003. *Analyse des données qualitatives*, 2^e édition, de Boeck publication, France.
- Niels, B. et L. Jonathan. 2010. *Global Entrepreneurship Monitor: Rapport mondial 2009*.
- Pepin, M. 2011. « L'entrepreneuriat en milieu scolaire: de quoi s'agit-il? », *McGill Journal of Education*, vol. 46, n° 2, p.185-330.
- Schieb-Bienfait, N. (2000). *Histoire d'entreprendre*. Ouvrage collectif sous la direction de T. Verstraete, Éditions EMS, Management et Société, Caen.
- Senicourt, P. et T. Verstraete. 2000. Apprendre à entreprendre: typologie à quatre niveaux pour la diffusion d'une culture entrepreneuriale au sein du système éducatif. *Reflets et perspective de la vie économique*, tome XXXIX, n° 4, p. 131-140.
- Shapero, A. et Sokol, L. 1982. The Social Dimension of Entrepreneurship. In: *The Encyclopedia of Entrepreneurship*, C. A. Kent, D. L. Sexton et K. H. Vesper (dir.), Encyclopedia of Entrepreneurship, Prentice Hall.
- Shapero, A. 1975. The displaced uncomfortable entrepreneur. *Psychology Today*.
- Tkachev, A. et Kolvereid, L. (1999), "Self-employment intentions among Russian students", *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 11, n° 3.
- Tounés, A. 2003. *Un cadre d'analyse de l'enseignement de l'entrepreneuriat en France. Cahiers de recherche de l'Agence universitaire de la Francophonie*. Réseau Entrepreneuriat, n° 03-69, juin.
- Zalio, P.-P. 2005, « The mobilisation of local resources for an urban economic project in the European context », in R. Salais et R. Villeneuve (dir.), *Europe and the Politics of Capabilities*, Cambridge, Cambridge University Press, 91-108.

Les collaborateurs

Jalila Ait Soudane, Université Mohammed V de Rabat, Maroc
Géoffroy Aliha, Université Jean Moulin Lyon 3, France
Younes Bennane, Kalmyk State University, Russie
Xavier Bitemo Ndiwulu, Université Kongo, République démocratique du Congo
Meryem Chiadmi, Université Mohammed V de Rabat, Maroc
Diéne Ousseynou Diouf, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Oumarou Faroukou Djibo, Université de Tahoua, Niger
Mallaye Douzounet, Université de N'Djaména, Tchad
Marie-Claude Drouin, Secrétaire générale de l'Association Réseau normalisation et Francophonie
André Dumas Tsambou, Université de Yaoundé II, Cameroun
Théophile Dzaka-Kikouta, Université Marien Ngouabi de Brazzaville et Université Kongo, République démocratique du Congo
Benjamin Fomba Kamga, Université de Yaoundé II, Cameroun
Karima Ghazouani, Université Mohammed V de Rabat, Maroc
Fatou Gueye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
Sanaa Haouata, Université Hassan II de Casablanca, Maroc
Nour Eddine Jallal, Université de Sidi Mohamed Ben Abdallah, Fès, Maroc
Meda M'wambere Judith, Université Norbert Zongo, Burkina Faso
Justin Kamavuako Diwavova, Université Kongo, République démocratique du Congo
Manfred Kouty, Institut des Relations internationales du Cameroun et Université de Yaoundé II, Cameroun
Soulaïmane Laghzaoui, Université Ibn Tofail (Kénitra), Maroc
Ahmadou Aly Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
Issa Abdou Moumoula, Université Norbert Zongo, Burkina Faso
Mamadou Ndione, Université de Bourgogne Franche-Comté, France
Yvette Onibon Doubogan, Université de Parakou, Bénin
Riveltd Rakotomanana, Directeur exécutif du Centre d'Excellence en Entrepreneuriat

Tsoavina Randriamanalina, ISCAM, Business School, Madagascar

Jérôme Rossier, Université de Lausanne, Suisse

Bakouan Saiba, Université Norbert Zongo, Burkina Faso

Ismâïla Sène, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

Mounia Sliman, Université Ibn Tofail (Kénitra), Maroc

Sanae Solhi, Université Mohammed V de Rabat, Maroc

Joel Stephan Tagne, Université de Ngaoundéré, Cameroun

Gérard Tchouassi, Université de Yaoundé II, Cameroun

Sara Yassine, Université Hassan II, Casablanca, Maroc



La question de l'emploi est cruciale pour tous les pays en développement et, en particulier, pour les pays africains. Poussée par une démographie galopante, la population en âge de travailler augmente à un rythme exponentiel ; celui des économies à générer des emplois décents est beaucoup plus lent. De manière générale, l'Afrique est un endroit où il est difficile de trouver un poste de qualité et la situation peine à s'améliorer. Les jeunes et les femmes font face à des problèmes d'employabilité, à de longs délais et à la précarité du travail disponible.

L'entrepreneuriat peut jouer un rôle important non seulement dans l'insertion professionnelle des jeunes et des femmes, mais aussi dans l'essor économique de l'Afrique francophone. D'où l'intérêt grandissant porté à cette question tant par le monde universitaire que politique.

Si les États savaient comment mettre à profit la volonté entrepreneuriale des jeunes et des femmes, ils pourraient s'engager dans une véritable transformation économique qui mènerait à un développement durable. Pour y arriver, ils doivent s'attaquer aux obstacles à l'initiative privée. Cet ouvrage présente des études à la fois descriptives et analytiques pour aider à comprendre ce que les gouvernements peuvent faire pour améliorer la situation de l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes en Afrique francophone.

Brahim Boudarbat est professeur titulaire et directeur de l'Observatoire de la Francophonie économique de l'Université de Montréal.

Ahmadou Aly Mbaye est professeur d'économie et directeur du Laboratoire d'analyse des politiques de développement à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar.

Observatoire de la
Francophonie économique
Université 
de Montréal
et du monde.

44,95 \$ • 40 €

Couverture : © michaeljung/Shutterstock.com

Disponible en version numérique
www.pum.umontreal.ca

ISBN 978-2-7606-4202-7

